

TEMPERATURE De 6 mars 1905. Fahrenheit Centigrade. Du matin... Midi... 3 P. M... 6 P. M...

Carnet Mondain.

Bals au Théâtre de l'Opéra. Mardi, 7 mars. Equipe de Co...

Nouvelle Défense des Russes.

Les avis reçus du théâtre de la guerre, tout en étant pas d'un caractère positif, ne permettent guère de douter d'une nouvelle défense des Russes.

Les Japonais entraînés, non seulement réuni à l'armée de droite des Russes en attendant de Moukden, mais aussi l'aile gauche, à l'est, se qui leur permettrait de couper la ligne de chemin de fer au nord.

Il semble qu'il n'y ait plus pour le commandant russe qu'à battre en retraite avant que les mouvements de flanc des Japonais ne soient étendus au point de lui couper ses lignes de communications.

Et ceux-ci n'auraient plus d'excuse pour continuer la lutte, car il est hors de doute que les Japonais n'ont aucune visée sur la Sibirie.

Il est vrai que les Russes tiennent toujours Vladivostok, et d'ailleurs les Japonais ne les ont guère inquiétés, mais la possession de ce port n'aurait plus d'importance si l'armée de Kouroupatkine était repoussée au-delà de Moukden ou forcé de mettre bas les armes en se trouvant cernée par les troupes japonaises.

Les Russes jouent leur va-tout dans cette partie suprême, et il semble que tous les efforts soient centrés sur eux.

Cette nouvelle défaite des Russes venant s'ajouter à toutes celles qu'ils ont eues depuis trois mois que dure la guerre, va peut-être décider les autorités de St-Petersbourg à tenter ceux qui leur donnent la possibilité de renouer à une lutte qui paraît sans espoir.

Mais il est curieux qu'un armement en l'année russe semble au point d'être définitivement battu le ministère des affaires étrangères livre à la publicité un rapport au Tsar dans lequel le général Kouroupatkine, alors ministre de la guerre, déclare que la Russie n'est pas prête à la guerre et prévoit la défaite finale.

publication est de nature à surprendre, qu'il serait préférable de faire un arrangement avec le Japon, arrangement par lequel la Russie garderait le nord de la Mandchourie et se rendrait le sud à la Chine.

Puisque le gouvernement russe est prêt par un accord haute autorité que Kouroupatkine, pourquoi s'est-il lancé dans cette aventure?

Et s'il n'a pas eu aux avertissements de Kouroupatkine pour qu'il n'a-t-il nommé au commandement en chef des forces en Mandchourie?

Il est à croire que les Russes manquent absolument de sens commun.

Centenaire du boeuf gras.

C'est, en effet, en 1805 — le mardi-gras tombait cette année le 14 février — que Napoléon rétablit l'antique costume, plusieurs fois décrié, interrompu par la première fois par la Révolution pendant seize ans, et qui n'a été réintroduit qu'en 1805.

Un bon, dote à point, portant comme cavalier un petit Amour, fut promené triomphalement à travers Paris au milieu d'une escorte de bouchers costumés en druides.

Josephine repot le cortège aux Tuileries et donna cent sapèques aux druides, dont quelques-uns avaient été reçus, en 1789, par la reine Marie-Antoinette dans les mêmes circonstances.

Un Record de la Banque de France.

Le 16 février dernier, l'annonceur de la Banque de France s'est élevée à \$2,813,982,540. C'est un record qui n'a jamais été atteint à la Banque ni dans aucun établissement du monde.

Le kilogramme d'or monnayé valant 3,100 francs, ce stock passe exactement 907,446 kilogrammes et, pour le transporter, il faudrait deux trains complets de 45 wagons chargés à 10 tonnes, plus une fraction de 7,446 kilogrammes.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le programme inauguré hier soir à l'Orpheum est assurément un des meilleurs que la direction de ce populaire théâtre nous ait donnés depuis l'ouverture de la saison.

Comme diversifié et attrait se programme ne peut avoir de supérieur. Il y en a pour tous les goûts et les plus difficiles ne peuvent manquer d'être satisfaits.

GREENWALL.

En jouant "Carmen", le drame applaudi dans toutes les langues et immortalisé par la musique de Bizet, la troupe Baldwin-Melville a certainement mis le comble à sa renommée.

Les artistes de cette troupe nous ont donné maintes fois depuis l'ouverture de la saison des preuves incontestables de leur maîtrise, mais jamais ne se sont-ils montrés aussi brillants et véritablement artistes que dans cette adaptation anglaise de l'œuvre de Mérimée. Grande semaine pour le Greenwall.

TULANE.

Les fameux comiques qu'on appelle les Frères Rogers sont depuis dimanche à la Nouvelle-Orléans, au Tulane, et à chacune de leurs représentations le public va en foule les applaudir. Ils donnent cette fois une comédie bouffonnière qui a pour titre: Les Frères Rogers à Paris.

Les aventures des deux célèbres frères dans la capitale de la France sont infiniment drôles, elles sont d'une drôlerie incroyable.

CRESCENT.

Comme pièce à grand spectacle, comme féerie en un mot, "The Sleeping Beauty and the Beast" n'a pas de rivale, et elle a obtenu dès la première représentation au Crescent un succès exceptionnel.

En outre de la mise en scène incomparable le public goûte beaucoup l'esprit que l'auteur a semé à foison d'un bout à l'autre de tous les actes. Le succès ne fera que s'accroître d'ici la fin de la semaine.

DEPECES

Télégraphiques

Rapport de Kouroupatkine.

St-Petersbourg, 6 mars.—Le général Kouroupatkine, sous date du 5 mars, a envoyé à l'empereur le rapport suivant: "Il n'y a pas de changement important dans la situation au centre de notre armée."

ATTACHE RUSSSE CONTRE LE CENTRE JAPONAIS.

St-Petersbourg, 6 mars, 2 heures 54 de l'après-midi.—La Presse Associée vient d'être informée que le général Kouroupatkine a dirigé une attaque contre le centre de l'armée d'Oyama à l'est de la voie ferrée.

LA GUERRE BOER.

C'est incontestablement un spectacle grandiose et étonnant que donnent les vétérans boers et anglais sur l'imposant terrain situé à l'angle des rues Canal et Dupré, à cinq minutes de car du centre de la ville.

LYRIQUE.

La quatrième et dernière semaine de Miss Anna Eva Fay au Lyrique promet d'être aussi fructueuse que les précédentes. L'étrange et le mystérieux sont de tels attraits pour l'humanité que tout en les discutant les gens ne s'en lassent pas.

LYRIQUE.

La quatrième et dernière semaine de Miss Anna Eva Fay au Lyrique promet d'être aussi fructueuse que les précédentes. L'étrange et le mystérieux sont de tels attraits pour l'humanité que tout en les discutant les gens ne s'en lassent pas.

Les événements de Mandchourie.

L'opinion des critiques militaires russes.

Les Japonais ont ouvertement violé le territoire chinois en vue d'opérer un mouvement tournant contre la droite de Kouroupatkine.

NOTES POUR BIRE.

La décharge qui s'est produite dans le ballon de guerre dimanche dernier au moment où il allait monter dans les airs est réparée et l'ascension aura lieu cet après-midi.

LA STRATEGIE DU FELD-MARSHAL OYAMA.

Oyama apparaît maintenant absolument clair. L'attaque de Kuroki contre l'extrême aile gauche russe et les attaques répétées contre les positions du centre étaient que feintes et le véritable but du général japonais était de déployer un immense mouvement tournant à l'ouest, sur la droite russe.

LA SITUATION SEMBLE ETRE UN LIQUIDATION EXACTE DE CELLE DE LIAO YANG.

Le commandant en chef de l'armée russe a concentré ses forces sur son aile gauche pour se porter à la rencontre de Kuroki. Pendant ce temps, avec la rapidité de l'éclair, les Japonais commencent un mouvement tournant sur sa droite, dans la plaine qui s'étend entre les rivières Hun et Liao.

ATTACHE RUSSSE CONTRE LE CENTRE JAPONAIS.

St-Petersbourg, 6 mars, 2 heures 54 de l'après-midi.—La Presse Associée vient d'être informée que le général Kouroupatkine a dirigé une attaque contre le centre de l'armée d'Oyama à l'est de la voie ferrée.

Un Sommeil Réparateur Vient après un bain avec le Savon Sulfureux de Glenn.

Il calme, tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, obéissent rapidement à son action curative.

AVIS.—Le Savon Sulfureux de Glenn (le seul "original") est incomparable et non-vulgaire dans son effet réparateur. N'en prenez pas d'autres des pharmacies. 5 mars—lan—mar mar

LA MORT DE MME STANFORD EST DUE A UN EMPISONNEMENT par la strychnine.

San Francisco, Cal., 6 mars.—Le "Call" annonce aujourd'hui que les autorités de San Francisco ont reçu l'assurance positive des autorités d'Honolulu que la mort de Mme Stanford était due à un empoisonnement par la strychnine.

LA MORT DE MME STANFORD EST DUE A UN EMPISONNEMENT par la strychnine.

San Francisco, Cal., 6 mars.—Le "Call" annonce aujourd'hui que les autorités de San Francisco ont reçu l'assurance positive des autorités d'Honolulu que la mort de Mme Stanford était due à un empoisonnement par la strychnine.

LA MORT DE MME STANFORD EST DUE A UN EMPISONNEMENT par la strychnine.

San Francisco, Cal., 6 mars.—Le "Call" annonce aujourd'hui que les autorités de San Francisco ont reçu l'assurance positive des autorités d'Honolulu que la mort de Mme Stanford était due à un empoisonnement par la strychnine.

LA MORT DE MME STANFORD EST DUE A UN EMPISONNEMENT par la strychnine.

San Francisco, Cal., 6 mars.—Le "Call" annonce aujourd'hui que les autorités de San Francisco ont reçu l'assurance positive des autorités d'Honolulu que la mort de Mme Stanford était due à un empoisonnement par la strychnine.

LA MORT DE MME STANFORD EST DUE A UN EMPISONNEMENT par la strychnine.

San Francisco, Cal., 6 mars.—Le "Call" annonce aujourd'hui que les autorités de San Francisco ont reçu l'assurance positive des autorités d'Honolulu que la mort de Mme Stanford était due à un empoisonnement par la strychnine.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT Par René Viney

DEUXIEME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

LA MISERE DU COEUR

Deuxième partie. De la coupe aux lèvres. La chambre de François attenait à un vaste cabinet...

Inquiète, la vieille marquise avait allongé la main vers un timbre: —Attends... mignonne... je vais te faire reconduire à ta chambre...

—Oh! mais non... mon malade ne va pas jusque-là... Elle s'était penchée: —Embrassez-moi... mignonne... et à demain...

—Oh! si j'avais pu supposer que tu fusses si sérieusement malade... crois bien chère petite... que je ne t'enseigne pas dérangée... arrachée à ton repos...

—Cela ne fait rien... mignonne... cela ne fait rien... A demain, mignonne... Elle s'était échappée. —Elle n'était plus.

—Ce n'est pas si facile que cela d'être aussi simplement héroïque. —Et Diane se demandait si elle n'allait pas mourir en route...

presque carrée, au plafond caissonné. —Aux murailles, des verdure de Beauxvans.

Les meubles... il y avait principalement, une bibliothèque à deux corps et une grande table... étaient en ébène incrustée d'ivoire.

Dans cette pièce, c'était non pas le crépuscule... car on touchait à peine au milieu de l'après-midi et... les arbres à moitié sortis...

—Assis devant la grande table, il songeait, la tête dans ses mains... Sa mère venait de le quitter. Au lieu de le faire appeler, elle était venue le trouver dès que Diane avait en pris congé d'elle...

—Men cher enfant... Je viens d'avoir avec ta cousine une entrevue assez brève... Ta cousine est en effet fort souffrante de sa migraine de ce matin... Mais, enfin, quoique brève, cette entrevue a été satisfaisante, puisqu'elle a été définitive...

—Diane?... —Elle ne t'a jamais considéré jusqu'à présent que comme un frère... Et de même que tu penses ne jamais pouvoir l'aimer autrement que comme un frère...

—François avait posé un profond soupir de soulagement... Il était fort heureux de ceci, en effet...

Il se trouvait libéré d'un gros souci pour l'avenir... Diane ne l'aimait pas, ainsi que sa mère l'avait cru et qu'il l'avait craint lui-même, eh bien, c'était ses condées franches acquiescées... Il pouvait dorénavant réfléchir en toute indépendance...

—Qu'il veuille ou non, il ne gardait toujours pas dans la vie, ou n'emportait pas dans la tombe le remords d'avoir causé le désespoir de cette enfant, si pure, si innocente...

—Assis devant la grande table d'ébène incrustée d'ivoire, François songeait la tête dans les mains. —Sa songerie se résumait à ceci: —Ceci que j'en reviendrai... c'est beaucoup moins sûr... Et, en même temps, elle avait orléans ses doigts sur son cœur qui semblait lui remplir la poitrine à chaque pulsation...

—Que faire?... Pour guérir de ma passion, je n'en généraliserai jamais... Je le sens... D'autre part, continuer de vivre dans le tourment où je vis, c'est au-dessus des forces humaines...

—"Mais un chagrin mortel est si long à vous tuer..." —"De sorte qu'on s'en débarrasserait bien préférablement d'un coup avec une balle dans le cerveau..."

—"Un afflux de sang empourprait sa face. Longtemps contenues... longtemps réfrénées... toutes ses douleurs... les anciennes et les nouvelles... bouillonnaient en lui."

—"Il ne s'appartenait plus. Avec des mouvements accésés, tout d'une pièce, il s'avangait vers la bibliothèque... ouvrait l'un des panneaux du bas... en tira une boîte plate... la transporta sur la table... en fit jouer le couvercle."

—"Et deux pistolets de combat apparurent. Ils étaient chargés... depuis une fois qu'il avait voulu s'exercer dans les ruines de Coëtquer... et que une circonstance fortuite les lui avait fait replacer tels quels dans leur étui. Il en prit un. Il le maniait, machinalement. Nal'réflectait le long du canon noir. C'était vraiment une joie arme. Une arme de deuil, ce-

leur de deuil. —François avait-il vraiment, en toute conscience, ce qu'il faisait?... Quoi qu'il en soit, l'arme, lentement, montait à sa tempe... Et son index touchait la gâchette... Et, lentement, l'arme venait à se lever...

—"Comme hypnotisé par cette idée de délivrance immédiate qui le poursuivait depuis si longtemps, François avait appuyé l'orifice du canon sur sa tempe... Mais, d'abord tout docoement... puis brusquement... la porte du cabinet s'était entrouverte... puis ouverte..."

—"Et elle claqua au mur... Et madame de Margeont se précipita, les bras levés, avec ce cri: —François!... Malheureux!... Eh bien, et moi!... Elle lui avait arraché son arme de suicide, et violemment: —Ah!... je m'en doutais... Tu avais été relativement trop calme... Voici une demi-heure que j'hésitais à remonter... Ah! mon Dieu!..."

—"François... mon enfant... Mais tu sais bien que je ne pourrais te survivre... Vis pour moi... Ne me laisse pas seule... Va, tu n'auras pas longtemps à attendre. François demeurait comme stupide. Il ne s'expliquait pas plus maintenant sa tentative de suicide qu'il ne s'expliquait l'im-